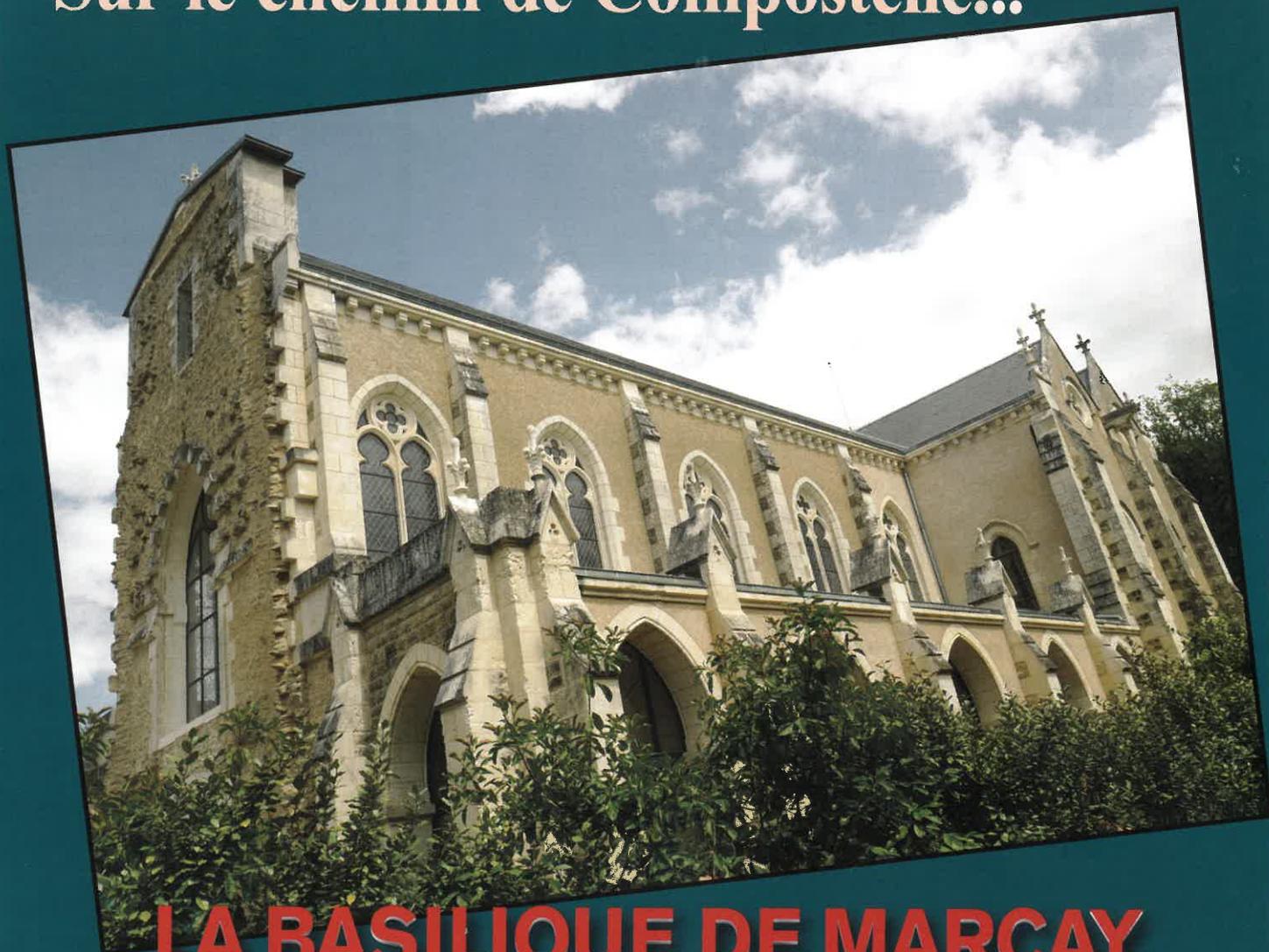


Le magazine du

# **BIBLIO**phile

et de l'amateur de manuscrits & autographes

## Sur le chemin de Compostelle...



## **LA BASILIQUE DE MARÇAY DEVIENT MUSÉE DU LIVRE**

**16 SEPTEMBRE 2017 : INAUGURATION**

**MONTAGNE... LE DICTIONNAIRE**

**DE FRÉDÉRIC THIRIEZ**

**LA RELÈVE EST LÀ :**

**ÉRIC GRANGEON, LIBRAIRE**

**HISTOIRE DE LA PRESSE :**

**LUCIEN VOGEL ET MICHEL DE BRUNHOFF**

**FRANCISCO ASIN REMIREZ DE ESPARZA :**

**LA BIBLIOPHILIE EN ESPAGNE**

**LEMERRE : SURPRISES RAYMOND**

**ROUSSEL, PAR GILLES COUFFON**

**AVEC LES EXPOSITIONS,**

**MARCHÉS, VENTES ET CATALOGUES**

# La relève est là !

(suite)

## Éric Grangeon

LA RELÈVE EST BIEN LÀ. LES JEUNES LIBRAIRES, JEUNES EN PREMIER LIEU DANS CE MÉTIER, SONT PRÉSENTS SUR LES SALONS, LES MARCHÉS, EN LIBRAIRIE, EN OFFICINE, SUR INTERNET... *LE MAGAZINE DU BIBLIOPHILE* EST PARTI À LEUR RENCONTRE, EN RÉGIONS ET À PARIS. NUMÉRO APRÈS NUMÉRO, NOUS VOUS PROPOSONS DE LES DÉCOUVRIR. VOICI ÉRIC GRANGEON...



**Éric Grangeon, vous avez 53 ans et pourtant vous êtes un «jeune libraire». Vous avez ouvert votre librairie, il y a cinq ans, après avoir été avocat pendant une vingtaine d'années. Pouvez-vous nous retracer votre parcours avant de devenir libraire ?**

Bien sûr. Après des études de droit et d'histoire de l'art, j'ai intégré à la fin des années 1980 un grand cabinet d'avocats d'affaires de la City de Londres, Slaughter and May, où

je suis devenu associé. J'y suis resté douze ans, puis j'ai rejoint le cabinet Bredin Prat à Paris, fondé par Jean-Denis Bredin et Robert Badinter et développé par le regretté Jean-François Prat. S'agissant de ma rencontre avec les livres rares, elle résulte d'un événement un peu fortuit... C'était en 1988. Invité chez des amis, j'ai découvert un gros volume que je pensais être un livre d'art et qui n'était rien d'autre que le fameux catalogue *Les Fastes de Bacchus* de Gérard Oberlé. J'ai eu un déclic qui n'était pas

très loin du coup de foudre. En tout cas, j'ai été littéralement fasciné par l'interaction entre l'iconographie reproduisant les livres, leur description technique qui était un peu obscure et pleine de mystères pour un néophyte, l'érudition poussée et le style inimitable, décalé et juteux d'Oberlé qui liait le tout. Je n'ai bien sûr pas compris grand-chose, mais j'ai trouvé ça juste génial. C'est à partir de là que je me suis mis à acheter et à collectionner des livres et documents rares.

Ci-dessus : Éric Grangeon.  
4, rue de l'Odéon  
75006 Paris (sur rendez-vous)  
Tél. : 06 77 94 43 57  
Internet : [ericgrangeon.com](http://ericgrangeon.com)  
Courriel : [eg.rarebooks@yahoo.fr](mailto:eg.rarebooks@yahoo.fr)

### Quel type de collection avez-vous constitué ?

Plusieurs en fait. J'ai commencé par acheter, de manière désordonnée et sans être conseillé, de la littérature et des livres illustrés modernes, mais, comme il se doit, je me suis pas mal planté, car je n'avais pas encore compris les règles de base – notamment qu'il valait mieux avoir un ou des fils rouges, s'y tenir et être très sélectif sur les éditions et les exemplaires. Bien sûr la règle numéro un est que chacun fasse selon son bon plaisir. Mais bon... Après avoir acheté un peu n'importe quoi et un peu n'importe comment en vente aux enchères, j'ai donc rapidement appris le métier de collectionneur, conseillé par des libraires qui sont devenus des amis. J'ai pu redresser la barre et donner un peu de cohérence à tout ça. En fait, j'ai eu plusieurs collections successives. J'ai vraiment débuté par la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle en éditions originales et en grands papiers. J'ai réuni une cinquantaine de volumes, mais j'ai rapidement été insatisfait de ce type de collection qui était, certes, de qualité, mais, pour employer un euphémisme, un peu « sèche ». En fait, c'est assez ambivalent, car il y a, dans les éditions originales du XX<sup>e</sup> à la fois un côté mécanique un peu stérile (mais c'est là une opinion très personnelle eu égard au goût qui était le mien à l'époque) et une porte d'entrée incontournable dans la collection de livres rares. La France, quoiqu'on en dise,

**Ci-dessus : *Histoires souveraines*, par Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, Bruxelles, Edmond Deman, 1899. É. O. In-4°. Un des 50 exemplaires sur papier du Japon (n° 9). Superbe et rare reliure de Louis Dézé : veau orné sur les plats et le dos de grandes compositions en cuir repoussé et teinté, non rogné, tête dorée, couvertures et dos ornements et imprimés en noir et doré conservés.**



« *J'ai un parti-pris fondamental et revendiqué d'éclectisme sur des exemplaires très choisis.* »

reste un pays littéraire, au moins dans son inconscient collectif, et de nombreux collectionneurs nouveaux ont commencé et commencent toujours par acheter les éditions originales des auteurs du XX<sup>e</sup> qu'ils ont aimés. Il ne faut évidemment pas généraliser, mais disons que c'est une tendance plutôt significative. J'ai donc fini par revendre cette collection pour me diriger vers ce qui a été le cœur de mes collections, à savoir des livres des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, en reliure de l'époque et en langue française avec des axes directeurs autour de la littérature, de la poésie, de l'histoire, des premières traductions en français des grands textes de l'Antiquité, de l'évolution de la langue française, de l'orthographe et de la grammaire, des libertins érudits du premier XVII<sup>e</sup>, trop peu connus et dont je pense qu'ils sont pour nous au XXI<sup>e</sup> d'une incroyable modernité, et aussi des libertins de mœurs d'avant le libertinage du XVIII<sup>e</sup> siècle, des auteurs aux œuvres et aux vies réellement fascinan-

tes comme Théophile de Viau, d'Assoucy, Saint-Amant ou Cyrano de Bergerac. En même temps j'ai entrepris une collection de livres d'enfants, puis d'alphabets et d'abécédaires français, aussi bien du XVI<sup>e</sup> que d'artistes contemporains. J'ai dû réunir environ 1200 pièces en dix ans et ce fut un vrai plaisir, car les occasions d'achat pour ce type d'ouvrages peu ou mal décrits et peu référencés étaient, à l'époque, quasi quotidiennes.

### Quel type de collectionneur étiez-vous ?

Je dirais sensualiste, sélectif et documenté...

– *Sensualiste*, parce que j'accorde une importance absolument première à la matérialité du livre. Le fond est évidemment important, car il déclenche l'intérêt pour un ouvrage donné en vue d'une insertion dans la collection. Mais, paradoxalement s'il est le déclencheur de l'intérêt, il devient pour moi, dans le choix qui se fixe sur un exemplaire donné, immédiatement subsi-

diaire par rapport aux caractéristiques matérielles qui composent le livre et d'une manière générale par rapport à tout ce qui peut le rendre unique ou à tout le moins distinguable de ses congénères. Attention je dis bien « subsidiaire » et certainement pas « secondaire ». Pour employer une image un peu ridicule, mais pas dépourvue de pertinence, c'est en fait une sorte de dialectique qui tourne autour du concept très érotico-chrétien d'incarnation : le plaisir sensuel de posséder une chair dans laquelle un verbe s'est révélé, si possible au moment où il s'est révélé. Lire Montaigne en livre de poche, c'est bien, très bien même, c'est même une hygiène mentale salutaire pour nos temps un peu troublés, mais le lire dans un bel exemplaire d'une édition du XVI<sup>e</sup> du vivant de Montaigne en vélin de l'époque avec possiblement une marque d'appartenance d'un de ses contemporains, c'est carrément une autre dimension. En tout cas pour moi. – *Ensuite sélectif*. C'est le cœur névralgique du fait de collectionner, celui du choix qui engage le collectionneur et lui permet d'articuler ses décisions d'achat successives dans une

**Éric Grangeon** : « Lire Montaigne en livre de poche, c'est bien, très bien même, c'est même une hygiène mentale salutaire pour nos temps un peu troublés, mais le lire dans un bel exemplaire d'une édition du XVI<sup>e</sup> du vivant de Montaigne en vélin de l'époque, avec possiblement une marque d'appartenance d'un de ses contemporains, c'est carrément une autre dimension. »



cohérence qui fait collection et fait apparaître un goût. C'est à mon sens le côté le plus jouissif de la chose. Cela a pour conséquence qu'on doit accepter de ne pas acheter un exemplaire qui peut être tentant, mais s'avère être défectueux ou ne pas avoir suffisamment de qualité. Donc, accepter d'avoir des manques et considérer ces manques comme partie prenante de la collection même. Ce n'est pas un exercice facile, mais c'est très stimulant. Je pense que le grand collectionneur c'est notamment celui qui sait gérer les exemplaires qu'il n'a pas pu avoir ou qu'il n'aura jamais, et qui est capable d'articuler une cohérence et un goût autour de cela ou en dépit de cela. Il y a bien sûr de nombreuses collections, notamment celles qui sont exclusivement thématiques, qui ne sont pas strictement basées sur ce principe et elles sont toutes parfaitement légitimes et respectables. Mais cela n'a jamais été ma façon de faire.

– Enfin documenté. Je dirais même obsessionnellement documenté. J'ai été et je reste un gros consommateur de documentation, bibliographies,

catalogues de libraires, d'expositions, de ventes aux enchères quand ils sont bons (ce qui est loin d'être toujours le cas), d'ouvrages d'érudition, mais aussi de discussions avec des spécialistes, des universitaires, des chercheurs, des conservateurs, des libraires et les autres collectionneurs. Bref je suis avide de toutes informations qui me permettent de contextualiser un exemplaire et donc de le valoriser dans tous les sens du terme, intellectuel et patrimonial.

**Pour passer au libraire que vous êtes maintenant, pouvez-vous nous donner les raisons de ce brusque changement de cap ?**

D'abord le changement n'a pas été brusque, mais le fruit d'une maturation longue, naturelle et *in fine* irrésistible. Ensuite les raisons elles-mêmes sont diverses, à la fois personnelles et liées au collectionneur que j'étais. Je ne m'étendrai pas sur les raisons personnelles, mais

disons qu'elles sont essentiellement au nombre de deux : un désir depuis toujours d'avoir plusieurs vies professionnelles fortement différenciées et une hantise du concept de « retraite » qui est pour moi un repoussoir absolu. Mais bon, c'est très personnel. Quant au collectionneur que j'étais, disons que j'étais arrivé à une sorte d'impasse. Je suis quelqu'un de très éclectique et très curieux dans mes goûts et devoir me cristalliser sur un ou deux fils rouges devenait un peu frustrant. Ensuite je me suis aperçu en effectuant des arbitrages dans mes collections, que les exemplaires que je revendais avait été bien achetés en termes de qualité d'exemplaire, car conseillés par des libraires de confiance et non achetés seul en vente aux enchères – ce qui est le piège fatal dans lequel tombent beaucoup de collectionneurs. En moyenne, je retrouvais largement ma mise de départ, voire plus, ce qui me

permettait ensuite d'acheter d'autres livres. Progressivement s'est infusé le constat que l'on pouvait en vivre suffisamment décemment, pour autant bien sûr qu'on s'en donne les moyens dans le cadre d'une véritable activité professionnelle avec les prises de risques qui vont avec. Bien sûr, ce changement ne fut aussi possible qu'en raison d'une connaissance poussée du milieu de la librairie depuis plus de 20 ans, par la fréquentation assidue des acteurs du marché, des autres collectionneurs et surtout des libraires français et étrangers dont beaucoup au fil du temps sont devenus des amis et qui m'ont, on va dire, « affranchi » de certains us et coutumes de la profession. Tout cela a fait que, lorsque je me suis installé en 2012, j'étais certes un « jeune libraire » comme vous dites, mais pas complètement un novice. De plus, il est certain que l'expérience acquise dans mon ancien métier d'avocat n'a pas été inutile pour me prémunir de certaines chausse-trappes qui guettent le perdreau de l'année et pour structurer autant que faire se pouvait mon activité de façon économiquement cohérente.

**Pouvez-vous nous expliquer quel type de librairie est la vôtre ?**

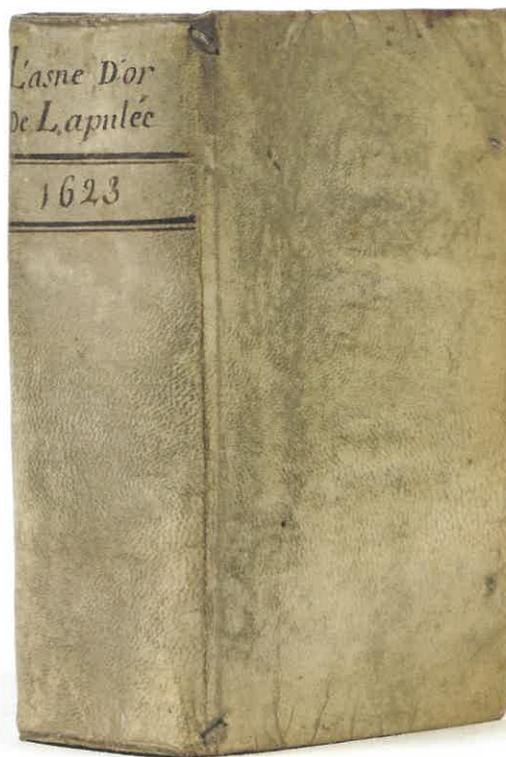
Oui c'est très simple. J'ai un parti pris fondamental et revendiqué d'éclectisme sur des exemplaires très choisis. Je n'ai aucune prédisposition à être un hyperspécialiste de quoi que ce soit, même si j'ai des domaines de prédilection qui sont ceux de mes collections. J'aurais la très désagréable impression de m'enfermer et ça c'est quelque chose qui ne me correspond pas. Je suis vite arrivé à la conclusion que, par les temps qui courent, être un hyperspécialiste n'était peut-être pas le choix le plus économique. Si votre spécialité a le vent en poupe, c'est le rêve, mais si ce n'est pas le cas, cela

« Lorsque je me suis installé en 2012, j'étais certes un « jeune libraire » [...], mais pas complètement un novice. »

devient vite compliqué. Être plus large dans ce que l'on propose, tout en étant très sélectif sur les exemplaires, permet de lisser les risques, tant à l'achat qu'à la vente, et de toucher par nature une clientèle à la fois plus étendue et plus pointue. Ensuite je fonctionne sur un stock que j'essaie de maintenir court et très fluide. Je n'ai aucun état d'âme à revendre au prix d'achat, voire en subissant une perte, un exemplaire que je n'ai pas réussi à vendre. Cela veut juste dire que l'exemplaire n'était pas pour moi ou que je n'ai pas eu de chance ou que je n'ai pas été bon. Donc je passe à autre chose. J'ai l'intime conviction que les conditions du métier ont changé et qu'être libraire aujourd'hui, c'est économiquement avant tout faire un métier de flux, avant même de faire un simple métier de marge. Pour résumer, je dirais que je me situe davantage dans une optique de cabinet de livres choisis dynamiquement organisé que d'une librairie au sens traditionnel du terme, plus statique, avec son stock conséquent et peu renouvelé, ses rayonnages remplis et ses collaborateurs.

**Vous avez fait le choix, évident à vos yeux, de ne pas ouvrir de magasin. Pouvez-vous nous expliquer ?**

Ce n'est pas tout à fait juste. J'ai bien ouvert un magasin dans lequel je reçois mes clients, les conservateurs, mes confrères et quiconque veut bien se déplacer, sauf qu'il n'est pas sur rue avec une vitrine, mais sur cour dans un ancien hôtel XVII<sup>e</sup> de la rue de l'Odéon. Ce n'est pas un grand espace, c'est même très petit, mais cela colle exactement au type de livres et de documents que je propose. C'est une sorte de cabinet d'amateur, discret et absolument ouvert à tout le monde, où je reçois sur rendez-vous. Le but aussi est d'être



À gauche, Apulée : *L'Asne d'Or*, édition de 1623 – c'est-à-dire celle de Samuel Thiboust. Page de droite : Alphabet néerlandais de Nelly Volker van Waverveen. Les deux grands univers de ce cœur de collection étant, d'un côté, les livres du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, et, pour l'autre, confie Éric Grangeon, «j'ai entrepris une collection de livres d'enfants, puis d'alphabets et d'abécédaires français.»

ventes Villepin et Pierre Bergé dont le rédacteur et le maître d'œuvre graphique a été mon confrère l'expert Benoît Forgeot. On peut penser ce que l'on veut de ces ventes et des vendeurs, il n'en reste pas moins que ces catalogues sont absolument remarquables.

indépendant et libre de se déplacer à tout moment en fonction des opportunités. Ce que rend plus difficile le fait d'avoir une boutique sur rue qu'il faut ouvrir tous les jours avec les contraintes que cela suppose. Je sais qu'il y a en ce moment une vraie réflexion chez pas mal de mes confrères sur l'opportunité d'avoir une boutique sur rue par rapport au fait de travailler «en appartement». Pour le coup, je n'ai pas un avis tranché sur le sujet. Les deux ont leurs avantages et leurs inconvénients et la bonne réponse dépend grandement du style de librairie de chacun.

**Depuis que vous êtes installé, vous avez acquis la réputation de faire des catalogues très soignés qui sortent de l'ordinaire. Vous pouvez nous en dire plus ?**

Oui, mais je n'ai pas du tout l'impression de réaliser des catalogues qui méritent quelque réputation que ce soit. Disons que les principes qui y président... c'est un nombre restreint d'ouvrages choisis dont la présentation et la mise en page

montre l'éclectisme qui m'est cher, tout en racontant autant que faire se peut une histoire visuelle et de contenu liée à l'exemplaire et à sa contextualisation. Je n'ai donc aucun problème à présenter un incunable à la suite d'un fanzine punk. C'est une ligne de crête, où il faut être très vigilant dans l'aspect formel du catalogue, car on peut vite trébucher. Mais c'est aussi ce qui est excitant. Il y a aussi une volonté d'un certain didactisme sur le livre, sa matérialité avec une part d'attractivité graphique un peu percutante dans l'hypothèse où le catalogue tomberait dans des mains non initiées, ce qui a été mon cas avec *Les Fastes de Bacchus*, mais aussi dans celles de collectionneurs débutants qui me disent être parfois rebutés par l'austérité et le manque de tenue de certains catalogues. Mais, somme toute, je n'invente rien, je ne fais que m'inscrire dans une tendance qui se dessine depuis quelques années de faire des catalogues qui soient modernes, attractifs et adaptés à la collection contemporaine. Regardez par exemple les catalogues des

**La librairie ancienne doit s'adapter à un nouveau contexte plus difficile et en évolution rapide. Quelle est votre vision de la « crise » de la librairie et quels sont les moyens d'y remédier dans le cadre de ce secteur d'activité ?**

Je vais vous faire une réponse peut-être un peu provocante et je m'en excuse, mais en tant que libraire installé depuis cinq ans, je suis un peu dubitatif sur la notion de « crise ». Ce que je veux dire c'est que pour se sentir en crise, il faut avoir vécu une situation antérieure où ce n'était pas la crise, où tout roulait dans une sorte d'âge d'or de la librairie et où les choses étaient plus faciles. Moi, je n'ai pas connu cela. Je me suis installé dans la « crise » en connaissance de cause, en essayant d'adapter mon projet d'installation aux circonstances objectives du marché du livre de 2012. Alors cela ne veut pas dire que les choses sont faciles. On a toujours structurellement un métier immensément consommateur de trésoreries, lesquelles sont pour la plupart d'entre-nous souvent très tendues, à la limite de la rupture.

Il faut travailler beaucoup pour sortir des exemplaires de qualité, le processus de vente est souvent plus long, etc. etc.

Mais une fois qu'on a fait ce constat, c'est à chacun de trouver le format qui lui permette de développer sa librairie. Il n'y a pas de recettes miracles valables pour tous. Tout juste peut-on dire que les structures plus légères ont peut-être plus de chance d'être plus pérennes que les autres...

Et puis, si vous regardez bien, une période de « crise » devrait être un frein aux installations et au renouvellement de la profession. Or il me semble qu'il n'y a jamais eu autant de « jeunes » et « moins jeunes » libraires qui se sont installés au cours des dix dernières années. Je pense à mes confrères Nicolas Lieng, Christophe Champion, Emmanuel Fradois, Nicolas Malais, Charlotte Loizillon, Thomas Rossignol, Jérôme Doucet, Bertrand Pique, Christelle Gonzalo, mais aussi Charles-Henri de Boissieu, Éric Busser, Michel Scognamillo, Amélie et Camille Sourget et plein d'autres. Je les connais pour la plupart, ils sont tous passionnés avec des caractères et des styles différents. Ils aiment ce qu'ils font, ils le font à différents niveaux de librairie, et même si ce n'est pas simple, et je peux vous assurer qu'ils ont tous les pieds sur terre et qu'aucun n'est un écervelé qui n'aurait pas eu conscience qu'il y avait une « crise » quand il s'est installé. Donc, je ne sais pas si je suis optimiste, mais en tout cas je suis très loin d'être pessimiste. De même, toutes choses égales par ailleurs, on pourrait avoir une position très similaire sur le renouvellement des collectionneurs dont certains nous disent qu'ils n'y en a plus : ce qui est faux.

### **Vous avez adhéré au SLAM après les deux années réglementaires d'exercice. Qu'en attendez-vous ?**

Vieille dame que le SLAM ! Respectée et respectable et que j'ai longtemps côtoyée en tant que collectionneur. Pour un jeune libraire, il y a là une reconnaissance et une manière de garantie non négligeable pour les collectionneurs, mais aussi pour les confrères étrangers. Son mérite premier est d'organiser remarquablement le salon du Grand Palais qui, quoiqu'on en dise, cristallise la visibilité du métier auprès d'un public plus large. Le retour est forcément positif en terme d'image pour la profession. Après, le SLAM doit aussi s'adapter aux changements et aux nouveaux impératifs du temps. Comme pour n'importe quel syndicat professionnel, en plus d'être dépositaire d'une histoire, l'image, la réputation individuelle et collective, et la probité de chacun des membres, sont ses biens les plus précieux. Sur ces points le Syndicat a plus que jamais un devoir d'adaptation, de modernisation et de vigilance. Une communication plus dynamique, notamment vis-à-vis de mécènes potentiels et des instances de la Culture, ainsi qu'une réflexion sérieuse sur une déontologie effective, claire et sanctionnée qui préserve la réputation collective de la profession sont possiblement pour les années à venir. C'est de l'intérêt de tous, libraires et collectionneurs.

**Pour finir, sur la base de votre expérience et de votre connaissance du monde du livre rare, si vous deviez donner un dernier conseil à un jeune bibliophile pour**



### **débuter une collection, que lui diriez-vous ?**

Vous me donnez là un côté vieux sage qui colle mal avec celui du « jeune libraire », mais bon je vais essayer ! On a déjà évoqué certains points comme la nécessité d'un fil rouge ou la sélection des exemplaires. J'en ajouterais un autre, également basé sur ma propre expérience. Il faut fréquenter personnellement et sans discontinuer les libraires. C'est indispensable. On ne fait pas collection seul dans son coin, en vente aux enchères en se croyant faussement maître de son acte d'achat ou sur eBay. Je ne connais pas de collection digne de ce nom qui ne se soit constituée sans que le collectionneur ait été conseillé par un ou des libraires. Le libraire va vous informer, non seulement sur les ouvrages qu'il propose, mais aussi sur le marché. Comme dans beaucoup d'activités de marché, la possession de la bonne information est fondamentale et là, honnêtement, il n'y a que le libraire qui soit en mesure de la fournir avec un degré d'efficacité et de confiance suffisant. La garantie de cette confiance, c'est la relation personnelle que vous allez construire avec lui. Et comme pour la sphère professionnelle, l'effet générationnel

n'est pas à négliger. Quand j'ai débuté, je me suis lié d'amitié avec de jeunes libraires qui débutaient peu ou prou leur carrière. Je pense à mes amis Laurent Coulet, Benoît Forgeot, Bertrand Meaudre et d'autres. Nous avons quasiment tous le même âge et, pendant vingt ans, nous avons grandi ensemble, eux en tant que libraires et moi en tant que collectionneur. Et, croyez-moi, cela m'a été plus que bénéfique. Il faut bien comprendre que ce qui va donner une valeur ajoutée incontestable à une collection, ce sont les pièces importantes, pas forcément chères mais rares, jamais passées sur le marché et qui se négocient directement de gré à gré par le biais des libraires. Ces pièces ne se trouveront jamais dans des catalogues, ni sur les foires et encore moins dans les ventes aux enchères, sans parler d'Internet ou d'eBay. Evidemment, il s'agit d'une logique d'*happy few*, mais qui est valable que l'on collectionne des romans policiers à 100€ ou des incunables à 100 000€ et plus. La problématique est exactement la même.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JEAN-ÉTIENNE HURET

« Comme dans beaucoup d'activités de marché, la possession de la bonne information est fondamentale. »